

A LA DECOUVERTE DE SEYIGBE EMBLEMATIQUE VILLAGE DE SEL DU BENIN

Ludovic Migbagonhe

Ludovic Migbagonhe

©2024, LUDOVIC MIGBAGONHE



This work is licensed under the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction, provided the original work is properly credited. Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode>), qui permet l'utilisation, la distribution et la reproduction sans restriction, pourvu que le mérite de la création originale soit adéquatement reconnu.

IDRC GRANT / SUBVENTION DU CRDI : - SOLAR ENERGY AND BIOTECHNOLOGIES FOR WOMEN ENTREPRENEURS IN THE MANGROVES OF RAMSAR SITE 1017 IN BENIN (SEWOMEN)

Août 2023

La Palabre

Décrire les lieux,
écrire les mondes



Équipes

Rédaction

Wallerand Bazin
Frédhy-Armel Bocovo
Elisabeth Darrobers

Co-édition

Sérine Idrissi
Eden Lerner
Yves Mariko

Conception graphique

Edouardo Hanou

Bénin Excellence

Espéran Padonou, Président
Dr Aliou Djialiri, Directeur Exécutif

Raïmi Bassitou Nouatin, Point focal

Frédhy-Armel Bocovo, Responsable technique
Orelle Padonou, Chargée de la communication
Ange Mahoussi, Chargé de tourisme et loisirs
Fabrice Bleme, Chargé de logistique
Carine Zocli, Chargée de restauration

Camille Kpadonou, Chargé du pôle bibliothèque,
Abomey-Calavi

Hermann Etchiha, Chargé du pôle bibliothèque,
Godomey

Équipe Jeune Afrique

Ressources humaines

Abir Msadek
Choukrane Said

Journalistes

Medhi Ba
Vincent Duhem
Manon Laplace
Estelle Maussion
Mathieu Olivier
François Soudan
Marième Soumaré
Émeline Wuilbercq

Intervenants

Toute notre reconnaissance se porte vers les intervenants qui ont généreusement accepté d'offrir de leur temps pour partager leur expérience et leur expertise :

Dr Firmin Adandedji,
Fulbert Adjimehossou,
Apollinaire Aïvodji,
Arcade Assogba,
Jen Athina Batossi,
Calixte Biah,
Jean Fesso,
Benoît Houandja,

Pr Adrien Huannou,
Gaston Kaboré,
Paul Christian Kiti,
Dr Rodrigue Idohou,
Zakiath Latoundji,
Dr Wenceslas Mahoussi,
Vianney Melting Assani,
Scholastique Mukasonga,
Dr Didier N'Da,
Dr Franck Ogou,

Dr Elie Antoine Padonou,
Dr Romuald Tchibozo,
Jérôme-Michel Tossavi,
Dr Edmond Totin,
Dr Carmen Toudonou,
Pr Odon Vallet,
Fabroni Bill Yoclounon,
Olufemi Hinson Yovo.

Artistes

Les illustrations proviennent du projet « Patrimoine en lumière », une initiative portée par l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC) de l'université d'Abomey-Calavi, qui vise à améliorer la visibilité du patrimoine culturel béninois auprès de la jeunesse. Exposés en octobre 2021, les travaux des étudiants en administration culturelle, cinéma audiovisuel et art plastique illustrent la richesse culturelle de trois villes historiques du Bénin : Abomey, Porto-Novo et Ouidah. La couverture de la revue a été réalisée à partir de l'oeuvre 'École culturelle' de Martial Adjaka.

La photographie d'Appolinaire Aïvodji, « L'Initiation à la danse Vodoun », est extraite du corpus photographique de la Grande exposition d'oeuvres d'art hybride d'inspiration Vodoun qui a eu lieu en 2021-2022, organisée par l'association Actions culturelles et éducatives pour le développement (ACED) en partenariat avec le Centre culturel de rencontre international (CCRI).

Reportage

À la découverte de Sèyigbé

Emblématique village de sel du Bénin

Ludovic Migbagonhe

Dans le village de sel de Sèyigbé, les femmes assurent les activités de soins non rémunérées et les hommes s'occupent de la récolte de noix de coco, de la lixiviation de panier, de la construction de palissades, de la pêche, etc. Mais par souci de productivité et même d'identité, la saliculture échappe à la division genrée du travail.

Le seul moyen pour accéder à Sèyigbé est de traverser l'unique pont majestueusement dressé en planches de bois. Un mélange de curiosité et de crainte habite généralement les visiteurs lorsqu'ils s'en approchent. Pourtant, le trajet à effectuer est inhabituellement serein, jalonné de sons apaisants émanant du lac Ahémé. Sous les pas, les lamelles de bois craquent doucement, comme s'il chantait une chanson d'accueil. On sent le souffle du vent doux et rafraîchissant qui caresse le visage et rappelle la connexion entre l'homme et la nature. Au bout du pont, lorsque les pieds se posent en terre ferme, c'est comme une porte secrète qui s'ouvre sur un monde caché.

Tee-shirts uniformes, pagnes noués, chaînes de perles au cou, pieds nus. C'est ainsi que les autochtones de Sèyigbé ont accueilli les hôtes d'Élie Antoine Padonou, ethno-botaniste de l'Université Nationale d'Agriculture, qui travaille sur la valorisation des pratiques de sel.

Serge Ahissou, un des visiteurs, est toujours admiratif de cet accueil inattendu : « gongs et castagnettes à la main pour les uns, battement rythmé des mains pour les autres, pas de danse définis, chants d'allégresse, humeur de gratitude volante, gaieté à profusion, hommes comme femmes de tous les âges, bras ouverts, c'était une invitation à faire partie de leur communauté ne serait-ce que pour un instant ».

Pour produire le sel à Sèyigbé, les saliculteurs raclent le sol de la lagune. Par la suite, l'eau salée extraite est filtrée et le sel est préparé en moyenne pendant trois heures, nécessitant une quantité conséquente de bois de chauffage. Pour satisfaire les fourneaux, les producteurs s'attaquent aux mangroves. Mais la déforestation menace l'espèce, ce qui accélère l'érosion des sols, limite les ressources halieutiques du village ce qui aggrave son insécurité alimentaire, selon Innocent Lingbé, un des saliculteurs. Les

producteurs de sel se voyaient confrontés à la rareté du bois. Ils « étaient contraints à cotiser pour acheter du bois de chauffage », raconte Bernadette Tossou, salicultrice. Par ricochet, leur retour sur investissement n'était plus considérable.

Grâce au projet « Énergie solaire et biotechnologies pour les femmes entrepreneurs dans mangroves du site Ramsar 1017 au Bénin (SEWomen) » financé par le Centre de Recherche de Développement International (CRDI) et coordonné par Élie Antoine Padonou, les producteurs de sel estiment avoir trouvé une alternative. En effet, au moyen des foyers modernes mis à leur disposition, les saliculteurs, représentés par Adelphe Lissassi, arriveraient à « produire un sac de sel par jour et à gagner assez de temps, en ce sens qu'ils peuvent mettre des coques de noix de palme dans les foyers et vaquer simplement à d'autres occupations ».

Outre cet aspect, elle a martelé que le projet leur permet également de produire du sel régulièrement, comparativement à ce qu'était leur réalité. En conséquence, la vente dans les localités environnantes et dans les grands marchés s'est un peu stabilisée. Par ailleurs, les saliculteurs n'ont pas manqué de faire savoir que le déficit de matériel et l'insuffisance de capital les freinent toujours dans leur élan. « Des houes, des seaux, des bassines et du capital conséquent » constituent toujours des nécessités pour le producteur de sel Adowevi Houngankplédji.

Au regard alors des peines de ces villageois en général à bien vivre de leurs activités, seule la sensibilité humaine pourra leur permettre d'avoir de larges sourires. Ils ne manqueront pas d'être reconnaissants à l'endroit des personnes de bonne volonté qui voudraient bien leur faciliter la vie. □



Appolinaire Aïvodji, 'L'initiation à la danse Vodoun'